

# LES MARCHANDS DE BOIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Saint-Yves et Montréal.

Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 11 novembre 1837.

DUCASTEL, march. de bois.	MM. LAFORST.	Mad. DE MERTEUIL, jeune	
GODUROT DE BOISJOLI, son		veuve.	MM <sup>es</sup> BARVILLE.
associé.	ADOLPHE.	HERMANCE, fille de Du-	
MOLEON, } officiers de lus-	ANATOLE.	castel.	
DARCY. } sards.	Hipp. REY.	MARCHANDS DE BOIS.	ADÈLE.
LALOUETTE, garde forestier.	PELVILAIN.		

La scène se passe dans la forêt de Senart.



(Une forêt. Sur un des côtés, un poteau avec cette inscription : ROND ROYAL.)

## SCÈNE I.

M<sup>me</sup> DE MERTEUIL, HERMANCE.

MADAME DE MERTEUIL.

Eh bien ! petite cousine, toujours triste, toujours rêveuse. Décidément, tu ne m'as appelée au Plessis que pour gémir avoir toi.

HERMANCE.

Vous repentiriez-vous déjà d'être venue me consoler !

MADAME DE MERTEUIL.

Quelle pensée ! Tu sais bien le contraire, méchante ; mais enfin, puisque cette adjudication qui occupe si fort ton père, doit nous retenir toute la journée dans la forêt, il me semble qu'au lieu d'y échanger d'inutiles doléances, nous pourrions chercher à nous distraire un peu.

HERMANCE, soupirant.

Hélas !

MADAME DE MERTEUIL.

Encore un soupir ! Vraiment, ma chère, sans connaître ce monsieur Darcy, j'en suis jalouse : il est trop aimé.

HERMANCE, vivement.

Ah ! ma cousine ! comme vous tournez les choses. Je ne vous ai jamais dit que je l'aimais.

MADAME DE MERTEUIL.

Tu ne l'aimes pas ! tant mieux ; toutes les difficultés disparaissent, et tu épouseras son rival, M. de Boisjoli.

HERMANCE.

Qui ? lui, ce monsieur Godurot, qui se fait appeler de Boisjoli, depuis qu'il a changé de commerce... un personnage si ennuyeux, si ridicule... Comment pouvez-vous croire?...

AIR du Piège.

Ma cousine, ai-je mérité  
De votre part une semblable injure.

MADAME DE MERTEUIL.

Tu me sembles, en vérité,  
Très difficile... je le jure.

HERMANCE.

Allez, ici j'en fais serment,  
Ce mari-là, malgré les apparences,  
Ne me convient pas...

## MUSÉE DRAMATIQUE.

MADAME DE MERTEUIL.  
Justement!

C'est un hymen de convenances.

HERMANCE.

C'est précisément ce que dit mon père...

MADAME DE MERTEUIL.

Il a peut-être ses raisons.

HERMANCE.

Comment?...

MADAME DE MERTEUIL, d'un ton mystérieux.

Ignorez-vous qu'il s'est associé monsieur de Boisjoli, pour l'acquisition de cette haute futaie, qui doit être adjugée aujourd'hui.

HERMANCE.

Je le sais.

MADAME DE MERTEUIL.

A la bonne heure; mais, ce que tu ne sais pas, c'est que ton nom figure tout au long dans le traité; ton contrat n'en est qu'un article.

HERMANCE.

Est-il possible! je suis comprise dans le marché, moi; c'est odieux, c'est abominable; j'en mourrai de désespoir.

MADAME DE MERTEUIL.

Fi donc! que tu es enfant! Réjouis-toi plutôt; rien n'est encore perdu; le moment du danger est celui des inspirations.... Que Darcy se montre, et...

HERMANCE, froidement.

Darcy! de grâce ne m'en parlez plus.

MADAME DE MERTEUIL.

Ah! j'oubliais, tu le boudes, ce pauvre jeune homme.

HERMANCE.

Ai-je tort? Depuis que monsieur est à Paris, je n'ai pas reçu la moindre nouvelle de lui. Quelle froideur, après les serments qu'il m'avait faits!

AIR languedocien (de Gillette).

Je crois eneor l'entendre

Me peindre son ardeur,

Sa voix était si tendre!..

Mais je hais un trompeur.

MADAME DE MERTEUIL.

Pourtant, des pleurs, ma chère,

Te démentent déjà.

HERMANCE.

Il verrait ma colère

S'il était là.

MADAME DE MERTEUIL.

Quoi! tu serais en colère

S'il était là!

MADAME DE MERTEUIL.

C'est ainsi d'ordinaire

Que l'on parle en amour;

De loin on est sévère,

On pardonne au retour.

HERMANCE.

Que l'ingrat se présente,

Qu'il m'approche, il verra!..

MADAME DE MERTEUIL.

Tu serais moins méchante

S'il était là!

HERMANCE.

Pour que je sois méchante,

Que n'est-il là?

MADAME DE MERTEUIL.

Et que dirais-tu si l'ingrat venait aujourd'hui même réparer tous ses torts.

HERMANCE.

Je dirais que c'est impossible; d'abord, parce qu'ils sont irréparables; ensuite, parce que monsieur a bien d'autres choses à faire, vraiment.

MADAME DE MERTEUIL.

C'est dommage... J'avais conçu le plus joli projet, et je vois bien que...

HERMANCE.

Quel projet?... Ah! parlez, ma cousine.

MADAME DE MERTEUIL.

Quand je dis un projet, ce n'était pas précisément un projet; c'était une de ces idées en l'air.

HERMANCE.

N'importe; dites toujours.

MADAME DE MERTEUIL.

Je supposais que monsieur Godurot de Boisjoli, jaloux de ton amour pour Darcy... (c'est une supposition) envoyait un cartel à son ennemi, et lui donnait rendez-vous dans la forêt de Sénart, ici même.

HERMANCE.

Quelle folie!

MADAME DE MERTEUIL.

Darcy ne manque pas de répondre à cet appel; un militaire!... Il accourt, et au lieu d'un rival, que rencontre-t-il?... une femme... une femme adorée; car ce n'est plus une supposition, je suis sûre qu'il l'adore, et ensuite... La suite se devine aisément...

HERMANCE.

Tiens, mais votre idée en l'air n'est pas si mauvaise, ma cousine; par malheur, il aurait fallu que quelqu'un envoyât un cartel à Paris... et monsieur Godurot ferait plutôt cent factures qu'un billet pareil...

MADAME DE MERTEUIL.

Qui sait?... Quelqu'un peut-être s'est chargé de ce soin pour lui.

HERMANCE.

Que voulez-vous dire?...

MADAME DE MERTEUIL.

Chut! voici ces messieurs que le garde amène de ce côté.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, DUCASTEL, BOISJOLI, LALOUEITE.

LA LOUETTE.

Par ici, par ici... nous sommes sur la voie.

DUCASTEL.

Ah! enfin, les voilà; ce n'est pas malheureux; il y a une heure que nous vous cherchons.

MADAME DE MERTEUIL.

Et nous, une heure que nous vous attendons.

DUCASTEL, appelant.

Godurot! Godurot!

BOISJOLI, dehors.

Au secours! Lalouette! au secours! je suis pris... Aie, la jambe! la jambe!

LALOUEITE.

Miséricorde, il aura mis le pied dans un piège.

BOISJOLI.

Arrive donc! Ah! oh! oh! le tibia!...

LALOUEITE.

On y va, on y va.

DUCASTEL.

C'est bien fait; il a la manie de n'aller jamais son droit chemin; il faut toujours qu'il huisse.

BOISJOLI, en se tenant la jambe.

Ouf ! je dois nécessairement avoir quelque chose de démis ; la compression a été monstrueuse.

MADAME DE MERTEUIL.

Vous souffrez beaucoup ?...

BOISJOLI, se redressant.

Au contraire, c'est une de ces petites épreuves que l'on peut braver, lorsqu'on a des jambes de résistance, comme celles-ci... Je gagerais qu'un renard ou un blaireau y auraient laissé leurs pattes.

LALOUETTE.

Sans moi, vous ne vous en seriez pas tiré, allez !

BOISJOLI.

Dis donc que sans toi je n'y serais pas tombé ; que diable, quand on tend des pièges, on met un écriteau au-dessus : *Ici, il y a un piège*. Ça ne fait rien pour les bêtes qui ne savent pas lire ; mais les gens en profitent.

LALOUETTE.

Ah bien oui ! des écriteaux, et pour qui ? Pour les braconniers... merci...

DUCASTEL.

Voilà, j'espère, mon gendre, qui vous apprendra à musarder.

BOISJOLI.

Musarder ! Ah ! quel calembourg ! Moi, j'aurais dit : *Muser*. C'est égal. Je vous déclare, mes dames, puisque musarder il y a, que vous ne devez vous en prendre de notre retard, qu'à M. Ducastel.

MADAME DE MERTEUIL.

Comment donc !...

DUCASTEL.

Je voudrais bien savoir, par exemple.

BOISJOLI.

Oui, beau-père. (à Hermance.) Pardon, mademoiselle, si en ma qualité de futur, je mets tout au présent... Mais quoique gendre par anticipation, je dirai la vérité ; il n'y a pas, dans toute sa garde nationale de France, un seul colonel qui passe la revue de la légion avec un soin plus minutieux que monsieur Ducastel en a mis à inspecter son bois.

AIR de Celine.

Il était sans cesse en extase,  
Et demeurait sourd à ma voix ;  
Se récriant avec emphase  
Sur tous les arbres de son choix ;  
Mais ceux auxquels il rend les armes  
N'ont à mes yeux que peu d'attraits,  
(Regardant Hermance.)  
Car, selon moi, les plus beaux charmes  
Ne sont pas ceux de la forêt.

DUCASTEL.

Plaisanterie à part, je suis enchanté de mon inspection ; jamais je n'ai vu une plus belle réserve.

LALOUETTE.

Je crois bien ; une futaie de quatre-vingt-quinze hectares, âgée de cent ans ; ce n'est pas du petit pied ; savez-vous bien qu'une adjudication de cette espèce, ça fait époque dans la vie.

DUCASTEL.

Aussi, l'éveil est donné à tous les environs, c'est à qui entrera en concurrence avec nous.

BOISJOLI.

Oui, nous aurons à lutter contre Paris et la banlieue.

DUCASTEL.

C'est Paris, surtout que je redoute ; l'avis que vous avez reçu nous annonce que nous aurons affaire à forte partie.

HERMANCE, à part.

Puisse la concurrence l'emporter et rompre leur fatal traité !

BOISJOLI.

Ah! ça, Lalouette, en ta qualité de garde-vente de la compagnie Ducastel et Boisjoli, tu connais la consigne?

LALOUETTE.

Oui, certes, me voici aux aguets, et dès qu'un enchérisseur montrera seulement le bout de son nez, tout beau, je donne l'alarme.

BOISJOLI.

Très bien! le reste me regarde.

MADAME DE MERTEUIL, à part.

Voici qui pourrait bien déconcerter mon plan; ah! à la grâce de Dieu!

DUCASTEL.

Il n'y a pas un moment à perdre; et pour cela il faut commencer....

MADAME DE MERTEUIL.

Par déjeuner.

HERMANCE.

Oui...

BOISJOLI.

Bien dit; on ne se bat pas à jeun.

DUCASTEL.

AIR de *Victorine*.

Elle a raison; allons nous mettre à table,  
L'air de ces bois excite l'appétit.

MADAME DE MERTEUIL, à Hermance.

Grâce du moins à ce repas aimable  
Nous obtiendrons un instant de répit.  
Fée invisible, en ces lieux ton amie  
Veille sur toi... notre sort est lié.

HERMANCE de même.

Oh oui! je veux croire à votre magie.

MADAME DE MERTEUIL.

Ah! crois plutôt, crois à mon amitié.

TOUS ENSEMBLE.

Oui, sans tarder, allons nous mettre à table,  
L'air de ces bois excite l'appétit;  
Grâce du moins à ce repas aimable  
Nous obtiendrons un instant de répit.

### SCÈNE III.

LALOUETTE seul.

Attention! Lalouette, c'est aujourd'hui grand jour de bataille; il y va d'un pot de vin, et d'un fameux encore, si la compagnie l'emporte; vienne midi, le premier feu est allumé, puis le second, puis le troisième, v'la qu'ça va s'éteindre, v'la qu'ça s'éteint... Adjugé! adjudé! ah! ah! les forains, quelle figure ils feront! quel pied de nez! hein, si c'était... Tout beau! là! tout beau! (Il remonte le théâtre avec précaution.)

### SCÈNE IV.

LALOUETTE, DARCY, MOLÉON. (Ils entrent en regardant de tous côtés.)

MOLÉON, lisant l'inscription du poteau.

Rond royal.

DARCY.

C'est ici.

MOLÉON.

Il paraît que nous sommes les premiers au rendez-vous; c'était bien la peine de tant nous presser.

DARCY.

Fallait-il arriver les derniers? (tirant un billet de sa poche.) A midi... il est?...

MOLÉON.

Onze heures vingt.

DARCY.

La différence n'est pas si grande, attendons.

LALOUETTE, à part.

Ils tiennent un papier... quel indice!...

DARCY, apercevant Lalouette.

Hé! brave homme, dites-nous! n'auriez-vous pas vu, par hasard, quelqu'un se promener dans les environs?

LALOUETTE, à part.

Nous y voilà... (haut.) P't'être ben...

MOLÉON.

Eh! qui était-ce?

TOUS DEUX.

Parlez.

LALOUETTE.

Qui qu'c'était?

TOUS DEUX.

Oui.

LALOUETTE.

Quelle personne?

TOUS DEUX.

Oui.

LALOUETTE.

J'vas vous instruire, prenez garde... Ah! je suis connu dans la forêt, voyez-vous... et depuis qu'on en a confié une partie à mes soins, on ne peut pas me reprocher la plus petite indiscretion... ce n'est pas que si je voulais parler... Mais non... mutus...

AIR : *Je voulé bien* (Fra Diavolo).

Je ne sais rien. BIS.

On dit que la femme du notaire  
 Dans l'endroit le plus solitaire,  
 Ne va pas seule avec son chien;

Je n'en sais rien. TER.

On dit encor qu'avec mystère  
 On a vu près d'un certain commère  
 Un homme qui n'était pas l sien,

Je n'en sais rien;

Moi je n'vois rien, je n'entends rien;

Non, non je ne sais rien.

Je ne vois rien. BIS.

Un jour, c'est la fill' d'la mercière  
 Qui vient, avec la p'tit' fermière  
 Prendre l'frais... C'est p't'êtr' pour leur bien,

Moi je n'vois rien. TER.

N'y a pas jusqu'à la femme du maire;  
 Ces dam's aiment, dit-on, l' militaire,  
 Et dans l'bois chacun trou' le sien;

Moi je n'vois rien,

Je n'entends rien, je ne sais rien,

Non, non je ne sais rien.

DARCY.

Eh! mais, sans manquer à vos principes, il me semble que vous pourriez bien nous dire si vous avez vu, oui ou non, celui que nous cherchons.

MOLÉON.

Il ne s'agit ni de la femme du maire, ni de celle du notaire.

LALOUETTE.

Oh! je m'en doute bien.

MOLÉON.

Comment?...

LALOUETTE.

On sait qui vous êtes...

DARCY.

Vous ! qui vous l'a dit ?

LALOUETTE.

Ceux qui sont ici pour la même affaire que vous, quoi !

MOLÉON.

Nous serions charmés de les connaître.

LALOUETTE.

Oui dà, je suis ben vot' serviteur... rira bien qui rira le dernier.  
(A part.) Courons prévenir la compagnie.

## SCÈNE V.

DARCY, MOLÉON.

DARCY, avec humeur.

Je crois, en vérité, qu'il se moque de nous, qu'en dis-tu ?

MOLÉON.

Je dirais comme toi, si je pouvais deviner quel intérêt... mais franchement...

DARCY regardant le billet qu'il a tiré de sa poche.

C'est pourtant bien ici le lieu désigné.

MOLÉON.

Montre-moi donc ce mystérieux cartel, car du diable si je sais pourquoi nous sommes venus dans cette forêt....

DARCY le lui donnant.

Le voilà.

MOLÉON.

AIR de *Thémire*.

D'honneur, je n'y puis rien comprendre :

Vois donc quel élégant format !

Jamais le billet le plus tendre,

N'eut un parfum plus délicat.

Avec ça l'on doit, sans rien craindre,

Par le plomb se laisser atteindre,

Et sans le moindre acharnement

Se laisser tuer gentiment...

Mon cher, le moyen de se plaindre

Quand on s'y prend si poliment ?

DARCY.

Il est de fait que jamais invitation de se couper la gorge n'eut une si galante tournure.

MOLÉON lisant.

« Monsieur, je suis sur le point d'épouser la fille du respectable  
M. Ducastel ; je sais qu'elle vous aime encore. » S'il sait cela, que  
ne nous laisse-t-il en repos ?

DARCY à part.

Qu'elle m'aime encore !

MOLÉON, continuant.

« Et votre existence est un obstacle à mon bonheur. » Tant pis  
pour lui ! qu'il se marie comme tant d'autres à ses risques et périls.  
« Je serai dans trois jours, à midi, dans la forêt de Sénart, au rond  
royal, j'espère vous y rencontrer. » Pas de signature... Hum !  
hum ! veux-tu que je te dise, moi... Je crains fort qu'il n'y ait quelque  
mystification là dessous.

DARCY.

Pourquoi cette supposition ?

MOLÉON.

Ce n'est peut être qu'une affaire d'instinct chez moi ; mais j'ai vu  
quelques billets dans ma vie, et je serais bien étonné si des doigts  
féminins n'avaient point passé par celui-ci...

DARCY.

En voilà bien d'une autre à présent! ne nous perdons pas en conjectures... attendons...

MOLÉON.

Il le faut bien...

DARCY.

Ce qu'il y a de clair, c'est que sans ce billet, je n'aurais jamais osé remettre les pieds au Plessis. Quelque chose qui arrive donc, je suis enchanté de l'avoir reçu.

MOLÉON.

A la bonne heure, c'est prendre les choses au mieux... Mais dis moi donc comment il se fait que tu ne l'aies pas emporté depuis longtemps sur tes rivaux, toi l'officier le plus rangé, le plus sage, et à coup sûr, le moins léger de toute la cavalerie légère.

DARCY.

Une maudite dette dont le père a eu connaissance...

MOLÉON.

Une dette... Ah! bah! tu te vantés... Toi, une dette?...

DARCY.

Oui, pour un ami qui était perdu, s'il ne trouvait pas deux cents louis dans les vingt-quatre heures, j'ai emprunté pour lui... Et tu devines le reste.

MOLÉON.

Fort bien; mais deux cents louis ne sont pas une somme si considérable qu'on ne puisse aisément, avec une réputation telle que la tienne...

DARCY.

J'aurais dû me libérer depuis long-temps, sans doute; mais j'ai eu affaire à un arabe qui avec les intérêts des intérêts réclame aujourd'hui dix mille francs.

MOLÉON.

Dix mille francs!... Ah! mon ami, quel juif! il veut que tu meures insolvable.

DARCY.

J'en ai bien peur... et pourtant c'est à peu près la même somme qu'une bonne tante m'a laissée en mourant, hypothéquée sur un certain M. Godurot, espèce d'intrigant dont je ne puis arracher un centime... J'ai beau lui écrire fort poliment qu'il me doit dix mille francs; monsieur me répond, courrier par courrier, et avec la même politesse, qu'il ne me doit rien. Que faire? le tuer, il n'en vaut certainement pas la peine; plaider... ce serait à n'en pas finir, et, en attendant, si je ne peux m'acquitter, M. Ducastel, qui est un homme à grands principes sera toujours inflexible...

MOLÉON.

Allons, mon cher, nous pouvons nous donner la main; nous ne sommes pas heureux dans nos amours.

DARCY.

Comment?... Est-ce que tu serais aussi amoureux?...

MOLÉON.

Tu sais bien que je le suis toujours... Mais cette fois, j'ai bien peur que ce ne soit sérieux...

DARCY.

Vrai?...

MOLÉON.

Parole d'honneur! c'est dans mon dernier voyage à Plombières!... j'ai rencontré une veuve qui a failli me rendre fou et qui pour me rachever a disparu, sans même me prévenir...

DARCY.

Et cette merveille?

MOLÉON.

Habite Paris, dit-on; je suis à sa poursuite depuis un mois, et il n'a rien moins fallu que l'affaire qui t'amène ici pour me déterminer à interrompre mes recherches.

**DARCY.**  
Service pour service, si je puis t'être utile, je...

**MOLÉON.**  
Nous en reparlerons... Maudit soit l'anonyme qui nous fait promener et qui ne se montre pas!... (riant.) Ah! ah! ah! il serait plaisant que nous ne vissions apparaître, du fond de cette forêt, qu'un de ces courages de grand appétit, qui enlèvent toutes les affaires d'honneur la fourchette à la main...

**DARCY.**  
Sois tranquille, j'y mettrai bon ordre... Mais on vient; c'est mon homme, peut-être.

**MOLÉON.**  
Retirons-nous un peu, et observons.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, BOISJOLI.

**BOISJOLI**, entrant.  
Personne!... Lalouette m'avait pourtant bien dit qu'ils étaient ici... oh! je les trouverai... qu'ils se tiennent fermes!... ce n'est pas la première fois, Dieu merci, que je me trouve à pareille affaire, et je saurais bien rester maître du champ de bataille.

**MOLÉON**, bas à Darcy.  
C'est lui.

**BOISJOLI**, se croyant seul.  
Cette petite Hermance me va comme la futaie; il faut qu'elle soit à moi.

**MOLÉON**, à Darcy.  
Je crois qu'il parle d'Hermance.

**DARCY**, à Moléon.  
Plus de doute, approchons.

**BOISJOLI**, se retournant.  
Hein!... si j'ai le coup-d'œil juste, voilà nos deux concurrents parisiens. (Passant devant et derrière les deux amis en les toisant.) (A part.) Quelles tournures pour des spéculateurs! Dieu! que c'est jeune et pincé!... allons, de l'énergie, de l'aplomb, et la peur va m'en délivrer.

**DARCY**, à Moléon.  
Abordons-le.

**MOLÉON**, à Darcy.  
Du sang-froid, je t'en prie!

**BOISJOLI**, à part.  
Ils se concertent; il faut désunir leur action. (Il se place entre eux deux.)

**DARCY**, le saluant.  
Monsieur, j'ai l'honneur...

**BOISJOLI**, d'un ton sec.  
Serviteur, monsieur.

**MOLÉON**, le saluant.  
Monsieur, j'ai l'honneur d'être...

**BOISJOLI**, de même.  
Serviteur, monsieur, serviteur.

**DARCY.**  
Je me félicite de vous avoir enfin rencontré.

**BOISJOLI.**  
Et moi aussi, monsieur.

**MOLÉON.**  
Nous sommes ici depuis long-temps...

**BOISJOLI.**  
Pourquoi tant vous presser? Il n'est pas encore l'heure.

**DARCY.**  
Vous savez que dans ces sortes d'affaires, on craint toujours d'arriver trop tard.

**BOISJOLI.**  
Oui, mais on ne gagne souvent rien à arriver trop tôt.

DARCY.

C'est ce que l'événement prouvera.

MOLÉON, à Darcy.

Pas d'emportement, mon cher. (A Boisjoli, en se rapprochant de lui.)  
Pourriez-vous du moins, monsieur, nous donner un mot d'explication ?

BOISJOLI.

Des explications ! non parbleu ! vous devez en savoir autant que moi... si non, tant pis pour vous.

DARCY, avec vivacité.

Eh bien, soit ! pas d'explication et terminons.

BOISJOLI, ricanant.

A vous parler franchement, je ne crois pas que vous fassiez ici vos affaires, comme vous l'espérez.

DARCY.

Pensez-vous m'effrayer ?

BOISJOLI.

Moi, Dieu m'en garde ! je n'ai pas besoin de recourir à de si petits moyens.

DARCY.

Je vous avertis que vous n'y parviendriez pas.

BOISJOLI, à part.

C'est ce que nous verrons.

MOLÉON.

Apprenez, monsieur, que mon ami a fait ses preuves, et que.

BOISJOLI.

C'est possible ; mais ce n'est pas ici.

DARCY.

Ici, comme ailleurs, monsieur, et je vous le montrerai.

BOISJOLI, à part.

Sachons s'il connaît bien la futaie. (Haut.) Vous l'avez vue sans doute, monsieur.

DARCY.

Je pourrais me dispenser de répondre à cette question ; mais soyez satisfait... Non, monsieur, je ne l'ai pas vue.

BOISJOLI, à part.

Bon, on peut aller de l'avant. (Haut) Vous ne l'avez pas vue... Eh bien, vrai, vous serez étonné du prix qu'on y met.

DARCY.

Monsieur, je vous prie de mesurer vos expressions ; je ne souffrirais pas un mot qui lui fût défavorable...

BOISJOLI, à part.

Oh ! mon Dieu ! quelle tendresse !

DARCY.

Vous n'ignorez pas d'ailleurs que je la connaissais avant vous, et que j'ai eu le temps de l'apprécier.

BOISJOLI, à part.

Allons, il la connaissait avant moi, et il ne l'a pas vue... Ah ! depuis son arrivée, sans doute. (Haut) Il y a peut-être long-temps que vous n'êtes venu de ce côté, voyez-vous, et elle a bien changé...

MOLÉON.

Rêvez-vous ? à son âge !...

BOISJOLI.

Je conviens que son âge est respectable.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Elle est pourtant fort ordinaire...

DARCY.

Mais elle a le don de me plaire.

BOISJOLI.

Elle a perdu ses agréments.

DARCY.

Elle a reçu tous mes serments.

BOISJOLI.

C'est peu pour moi que je l'envie.

DARCY.

Je veux lui consacrer ma vie.

BOISJOLI.

C'est une spéculation.

DARCY.

Et moi c'est une passion.

BOISJOLI, à part.

Mais il est fou.

DARCY.

Au surplus, monsieur, j'ai juré qu'elle ne serait qu'à moi... Vous prétendez me la ravir... C'est assez, le sort en décidera.

MOLEON.

Oui, monsieur, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de renoncer...

BOISJOLI.

Renoncer !... Ah! vous ne me connaissez pas.

MOLEON.

Permettez-moi de vous dire qu'après les remarques peu flatteuses que vous avez faites sur elle, il est surprenant que vous y teniez si fort...

BOISJOLI.

Monsieur, j'y tiens, parce que, pour ce que je veux en faire...

DARCY.

C'en est trop... Finissons.

BOISJOLI.

Quant à ce qui est d'en finir... (d'un air solennel.) Il n'est pas encore midi.

MOLEON, à Darcy.

Il attend son témoin.

DARCY.

Eh bien, il suffit.

BOISJOLI.

Tranquillisez-vous, je suis exact, et ma montre ne retarde jamais.

MOLEON.

C'est donc entendu : à midi.

BOISJOLI.

AIR : *C'est trop fort.*

A midi BIS.

Ce beau feu peut être attiédi,

Refroidi.

A midi BIS.

N'agissez pas en étourdi.

Du triomphe je suis jaloux,

Je lutterais seul contre tous ;

Oui, quelque soit votre courroux,

Je prétends enchérir sur vous.

DARCY, parlant.

C'est ce que nous verrons.

BOISJOLI, parlant.

C'est ce que vous verrez... Oh! oh! oh! monsieur, si vous vous figurez que...

(Chantant.)

A midi, etc.

DARCY et MOLEON.

A midi BIS.

Vous nous retrouverez ici.

A midi

A midi BIS.

Nous punirons un étourdi. (Ils sortent.)

SCÈNE VII.

BOISJOLI, seul.

C'est qu'ils n'ont pas l'air intimidé du tout ; est-ce que par hasard

## MUSEE DRAMATIQUE.

ils seraient de force à soutenir la partie ? Diantre ! ne nous laissons pas couper l'herbe sous le pied... C'est le cas d'avoir du génie... et j'en ai quelquefois , je m'en flatte...

ATR de Marianne.

Je suis un héros d'industrie ;  
Je puis dire que j'ai le fil ;  
Tout rend honneur à mon génie :  
Il n'en est pas de plus subtil.  
Combien d'affaires  
Assez peu claires ,  
Sans me vanter,  
J'ai déjà fait sauter ;  
Par mon adresse ,  
Par ma souplesse  
Je changerais  
Les plus fins en niais.  
J'ai su tromper, chose incroya !  
Des avoués le plus trompeur ;  
Et quand on joue un procureur  
On peut jouer le diable.

Ah ça ! j'entends, je crois, le papa Ducastel... Il arrive à propos ; car il est urgent de nous entendre , de nous concerter ; il me donnera son avis ; je n'en ferai qu'à ma tête , et tout ira pour le mieux.

### SCÈNE VIII.

BOISJOLI , DUCASTEL , LALOUETTE.

DUCASTEL.

Tu dis donc , Lalouette , que c'est ici que monsieur Godurot...

LALOUETTE.

Et tenez , le v'là.

BOISJOLI.

Allons donc , beau-père , allons donc ! un peu d'activité , si c'est possible.

DUCASTEL.

Comment ! mais j'accours.

BOISJOLI.

A pas comptés , je le vois.

DUCASTEL.

Doucement ! avez-vous vu les deux hommes en question.

BOISJOLI.

Et certes , je les ai vus... Vous êtes bienheureux de m'avoir pour associé... Si nous n'y prenons garde , nous sommes enfoncés.

DUCASTEL.

Hein .

LALOUETTE.

Bah ! vous avez peur de ces intrus ?

BOISJOLI.

Je n'ai pas peur ; mais ils n'ont pas peur non plus , et je crois , Dieu me pardonne , qu'ils se sont moqués de moi.

DUCASTEL.

C'est tout simple.

BOISJOLI.

Comment , c'est tout simple ?

DUCASTEL.

Oui , pour vous effrayer vous-même.

BOISJOLI.

Ecoutez donc , sans avoir peur , il est permis d'avoir des... sollicitudes , quand il s'agit du succès d'une affaire si importante.... Songez donc qu'il y va de ma fortune et de mon mariage , rien que cela ? Et si nous n'avons pas le dessus , je me vois sans argent et sans femme... Sans femme , passe encore... J'aurais beau vouloir rester garçon , je

sais bien que le sexe ne le souffrirait pas... mais sans argent !... Entendez-vous, beau père, sans argent !

DUCASTEL.

Mais enfin , que prétendez-vous faire?

BOISJOLI.

Les éconduire.

DUCASTEL.

Comment cela ? Croyez-vous qu'ils soient assez bons pour vous faire le plaisir de s'en aller ? . .

BOISJOLI.

Il est clair que je n'irai pas leur dire : Messieurs , ôtez-vous de là que je m'y mette ; j'ai fait le méchant, ça n'a pas pris ; une autre tactique réussira. A la guerre comme à la guerre : quand une place forte est menacée, et que l'on n'a pu écarter l'ennemi en faisant grand tapage, on sonne le tocsin (Il agite la bourse)... Saisissez-vous la métaphore?...  
DUCASTEL.

Oui, oui ; mais votre tocsin n'est pas à mon usage ; j'aime à remporter une victoire ; je n'aime pas à l'acheter.

BOISJOLI.

Ah ! quels sentiments étroits ! quel système Pompadour !

DUCASTEL.

Quoi ! vous prétendez...

BOISJOLI.

Qu'il faut, au besoin, savoir faire un sacrifice... leur offrir une somme de... plus ou moins... pour les engager à renoncer à leurs prétentions.

DUCASTEL.

Eh ! quoi ! donner son argent pour expulser un concurrent, lorsqu'on peut en rencontrer vingt autres !

AIR du Premier Prix.

Oh ! pour le coup je vous admire ;  
Vous me prenez pour un enfant :  
A mes dépens vous voulez rire.  
Vous êtes fort adroit, vraiment ;  
Mais c'est abuser de vos forces  
Que de prétendre me prouver  
Qu'on jette aux poissons des amorces  
Afin de les faire sauver. BIS.

BOISJOLI.

Corbleu, beau-père, ce n'est pas pour les faire sauver, c'est pour les prendre ; je vous défie bien d'avaler l'amorce, sans vous accrocher à l'hameçon.

LALOUETTE.

Dans le fait...

DUCASTEL, haussant les épaules.

Allons donc !...

BOISJOLI.

Au lieu de perdre le temps à discuter, allons nous entendre avec tous nos confrères, et vous verrez s'ils n'adoptent pas ma proposition à l'unanimité !...

DUCASTEL.

A la bonne heure...

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME DE MERTEUIL, HERMANCE.

MADAME DE MERTEUIL.

On vous attend, messieurs ; on vous demande à grands cris.

BOISJOLI.

Ce sont eux... nos associés... A merveille ; je craignais un retard. Volons, beau-père, volons...

DUCASTEL.

Doucement ! doucement !

BOISJOLI, galamment.

Ne vous impatientez pas, belles dames, nous serons bientôt de re-

**tour.** Oui, divine Hermance, dans quelques minutes, je viendrai déposer à vos pieds mon cœur, ma main et 95 hectares de bois haute futaie, première qualité. Vous serez la plus heureuse des femmes...

HERMANCE.

Monsieur!

MADAME DE MERTEUIL.

Heureuse cousine, reçois mes compliments.

BOISJOLI.

AIR : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Au revoir donc ; sachez , ô vous que j'aime  
Que je ne suis ici qu'un bûcheron ,  
Mais dès ce soir redevenant moi-même ,  
Je veux prouver que je suis un luron.

TOUS.

Au revoir donc ; si pour celle qu'il aime  
Il n'est ici qu'un pauvre bûcheron ,  
Là-bas , ce soir, redevenant lui-même,  
Il prouvera qu'il a parfois du bon.

(Ducastel, Boisjoli et Lalouette sortent.)

### SCÈNE X.

MADAME DE MERTEUIL, HERMANCE.

MADAME DE MERTEUIL.

Je ne sais, en vérité, pourquoi M. de Boisjoli te déplaît si fort. Je te trouve très amusant, moi... Un choix d'expressions... Une originalité.

HERMANCE.

Oh oui! pour cela, il est d'une originalité rare...

MADAME DE MERTEUIL.

Il faut que Darcy ait un grand mérite pour l'emporter sur un tel rival...

HERMANCE.

Encore!... Ce n'est pas généreux.

### SCÈNE XI.

LES MÊMES, DARCY.

DARCY, sans le voir.

Puisque ce cher Moléon se trouve si bien à table, qu'il y reste ; moi, pendant qu'il termine son interminable déjeuner... (Apercevant Hermance). Que vois-je! Hermance!...

HERMANCE.

D'Arey!... (à Madame Merteuil) Quelle trahison!...

MADAME DE MERTEUIL.

Plains-toi, je te le conseille (A part). Ma lettre a réussi, mon plan réussira, j'en ai leur amour pour garant.

HERMANCE et DARCY, à part.

AIR : *Éternelle amitié.*

ENSEMBLE.

O bonheur imprévu!

Sitôt { qu'elle } a paru,  
          { qu'il } a paru,

De plaisir et d'espoir tout mon cœur s'est ému.

Nous voilà réunis,

Nos chagrins sont finis ;

Mais, du moins, cachons-lui { quels étaient mes ennuis.  
Qu'elle sache à présent

MADAME DE MERTEUIL, à part.

Je l'avais bien prévu :

Sitôt qu'il a paru,

De plaisir et d'espoir tout son cœur s'est ému.

Les voilà réunis ;

Leurs chagrins sont finis ;

De l'absence un moment calmera les ennuis.

AUX JEUNES GENS.

Sous ces ombrages frais,  
 Tout invite à la paix ;  
 Les dépits de l'amour n'y résistent jamais.  
 Dans un moment si doux  
 Redoutant les jaloux,  
 Près d'ici moi je veille et sur eux et sur vous.

TOUS ENSEMBLE.

O bonheur }  
 Moi, j'avais ! etc.

(Madame de Merteuil remonte le théâtre et s'éloigne.)

## SCÈNE XII.

HERMANCE, DARCY.

HERMANCE, voulant suivre madame de Merteuil.

Ma cousine...

DARCY, l'arrêtant.

HERMANCE, j'ai peine encore à croire à mon bonheur... Que de grâces n'ai-je pas à rendre à l'heureux hasard qui nous réunit!...

HERMANCE.

Vous dites bien, monsieur, le hasard seul peut maintenant nous réunir... Je ne m'explique pas autrement votre présence ici... et dans la crainte de vous faire manquer le but d'un voyage que vous n'avez sans doute pas fait pour moi, souffrez que je m'éloigne.

DARCY, l'arrêtant de nouveau.

Restez, restez, je vous en conjure... Eh ! pourquoi perdre en reproche un temps si précieux?... Est-ce à vous de m'accuser, Hermance, quand votre père me repousse, quand vous-même vous m'abandonnez?...

HERMANCE.

Que dites-vous ? Mon père ne vous avait-il pas autorisé à m'écrire ? Comment en avez-vous profité depuis votre retour à Paris?... Le silence que vous gardez depuis si long-temps prouve bien...

DARCY, vivement.

Mon silence !... Qu'entends-je !... Je vous ai écrit plusieurs fois sans qu'une seule réponse...

HERMANCE.

Je n'ai reçu aucune lettre...

DARCY.

Tout s'éclaircit enfin ; on vous les a cachées... Hermance ! chère Hermance, avez-vous pu penser un moment que j'avais cessé de vous aimer !... Ah ! s'il vous faut de nouveaux serments...

HERMANCE.

Des serments !... A quoi bon ?... Hélas ! on a promis ma main, et bientôt, peut-être...

DARCY.

Jamais !... je sais tout... Mais vous, Hermance, ne pouvez-vous résister ? Aurai-je la douleur de vous voir d'accord avec tout le monde, excepté avec votre plus tendre, votre meilleur ami ?...

HERMANCE.

Que ne suis-je bien sûre de votre sincérité !...

DARCY.

Pouvez-vous en douter encore ?...

HERMANCE.

Oh ! vient... Séparons-nous...

DARCY.

Quoi ! sitôt !...

HERMANCE.

AUX : *Moi je suis là (l'if de Croissey.)*

Il le faut, car, monsieur, je tremble  
 Qu'on ne nous ait aperçus là.

DARCY.

A peine le sort nous rassemble,  
Et vous voulez partir déjà !  
J'ai tant de choses à vous dire !  
Ah ! laissez-moi suivre vos pas,  
Ou de douleur ici j'expire...

HERMANCE vivement.

Prenez mon bras.

BIS. (Ils sortent.)

## SCÈNE XIII.

MADAME DE MERTEUIL, puis MOLÉON.

MADAME DE MERTEUIL, accourant.

Alerte ! alerte (s'arrêtant.) Ils sont déjà loin !... Il paraît que la réconciliation est faite. Tant mieux, c'était le plus difficile, et maintenant... Mais quel est cet étranger qui m'a fait donner si brusquement le signal de la retraite ? Il vient droit ici...

MOLÉON, une boîte de pistolets à la main.

Mon ami, ne t'impatiente pas, voici tes armes. (Il tire les pistolets de la boîte).

MADAME DE MERTEUIL.

Eh mais, je ne me trompe pas...

MOLÉON, à part.

Est-il bien possible ?... (Il jette vivement les pistolets sur un banc de gazon).

MADAME DE MERTEUIL.

Comment ! c'est vous, Monsieur !

MOLÉON.

Enfin, je vous retrouve, Madame.

MADAME DE MERTEUIL.

Vous dans les bois !...

MOLÉON, d'un ton mélancolique.

C'est dans la solitude, madame, que doit se réfugier l'amour malheureux.

MADAME DE MERTEUIL, riant.

'Oh ! mon Dieu ! en seriez-vous déjà réduit à vous faire ermite ? Votre caractère serait donc bien changé ?...

MOLÉON.

Non, madame, il fut de tout temps porté à la mélancolie.

MADAME DE MERTEUIL.

Mais à Plombières, il courait des bruits tout contraires.

MOLÉON.

A Plombières, il n'y avait qu'une voix sur mon humeur rêveuse et taciturne.

MADAME DE MERTEUIL.

Qu'une voix !... C'était la vôtre, apparemment...

MOLÉON.

J'ignore, madame, si quelques traits malins ont été lancés contre moi, je n'en serais pas surpris : on est si méchant en province !... N'a-t-on pas voulu me persuader, à moi, votre admirateur le plus fervent, que vous étiez fière de votre beauté, un peu frivole, coquette même... et que votre plus grand plaisir était de faire tourner les meilleures têtes !...

MADAME DE MERTEUIL, d'un air piqué.

Monsieur !...

MOLÉON.

Je n'en ai rien cru, madame, vous devez bien le penser ; mais à votre tour, n'userez-vous pas envers moi de la même réserve ?

MADAME DE MERTEUIL.

C'est m'honorer beaucoup, monsieur, que de m'associer ainsi à votre sort ; il me siérait mal de manquer d'indulgence quand vous m'en faites un devoir... une nécessité...

MOLÉON, à part.

Du dépit !... Bravo !... (Haut.) N'avez-vous pas déjà trop d'avan-

tage sur moi, madame, sans emprunter encore le secours de la savyre? Devais-je m'attendre à être traité avec tant de rigueur, quand j'ai fui sans retour les regards de la société; quand j'ai dit adieu au monde pour ne songer qu'à vous; lorsqu'enfin je ne suis venu ici que pour me jeter de nouveau à vos pieds?

MADAME DE MERTEUIL.

C'est pour moi que vous êtes ici?...

MOLÉON, vivement.

En douteriez-vous, madame?

MADAME DE MERTEUIL.

Pour moi?...

MOLÉON, de même.

Pour vous seule, femme adorable!...

MADAME DE MERTEUIL, lui montrant du doigt les pistolets.

Voilà deux témoins qui semblent déposer contre vous.

MOLÉON, d'un air égaré.

Ce sont les armes du désespoir, et puisqu'enfin vous avez résolu...

MADAME DE MERTEUIL.

Pas de comédie... Je crois deviner le motif qui vous amène en ces lieux... Vous connaissez M. Darcy?...

MOLÉON.

Darcy?... C'est mon meilleur ami... Mais comment se fait-il qu'il soit connu de vous, et que...

MADAME DE MERTEUIL.

Vous le saurez... le temps presse... On vient, éloignons-nous...

MOLÉON.

AIR : *Moi je suis là.*

Quel est cet étrange mystère?

Jamais je ne fus plus surpris.

MADAME DE MERTEUIL.

Il faut et me suivre et vous taire;

Mon indulgence est à ce prix.

MOLÉON.

Ah grand Dieu! que vous êtes bonne!

Mais non, je ne m'abuse pas,

Eh! quoi, Madame, on me pardonne?

MADAME DE MERTEUIL.

Prenez mon bras.

BIS.

## SCÈNE XIV.

BOISJOLI, DUCASTEL, MARCHANDS DE BOIS.

DUCASTEL.

Par ici... par ici, messieurs!...

CHOEUR.

AIR de *Turialf le pendu.*

Allons, Messieurs, notre présence

Est nécessaire dans ces lieux;

Il faut nous concerter d'avance;

Bientôt vont s'allumer les feux.

BOISJOLI, tirant son lorgnon et regardant du côté par lequel madame de Merteuil et Moléon sont sortis.

Oh! c'est unique! madame de Merteuil avec un de nos corsaires

DUCASTEL.

Qu'est-ce que vous dites?

BOISJOLI.

Que ces élégants, messieurs, sont, à ce qu'il paraît, de la connaissance de madame votre nièce. (A part) Dieu merci, elle connaît tout le monde.

DUCASTEL.

Eh bien, qu'est-ce que ça signifie?

BOISJOLI.

Ça signifie que si je l'avais su plus tôt, j'en aurais tiré parti... Un

homme habile ne néglige rien... les femmes surtout, voyez-vous, beau-père; les femmes peuvent!...

DUCASTEL.

Qu'est-ce qu'elles peuvent, les femmes?

BOISJOLI, à part.

Oh! bah! je lui parle femmes, et il n'entend seulement rien aux hommes... (Haut) Messieurs, pas de discours superflus. Je suis décidé, et si vous l'êtes tous comme moi, ainsi que je le juge à votre silence, il faut...

TOUS.

Mais, monsieur...

DUCASTEL.

Moi! je ne connais pas de plus grand danger que de lâcher le certain pour l'incertain; il faut temporiser.

TOUS.

Oui, oui!... il faut temporiser.

BOISJOLI.

Temporiser... ils n'ont que ça à dire... Laissez donc les vieilleries, par pitié.

DUCASTEL, à part.

Mes vieilleries!.. l'impertinent! (Haut) Avant tout, la conscience veut être en repos.

BOISJOLI.

Allons, voici la conscience à présent! autre vieillerie!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LALOUETTE.

LALOUETTE, accourant.

Messieurs, l'adjudication va commencer.

TOUS.

On y va, on y va.

BOISJOLI, d'un ton solennel.

Comment! vous balancez encore!

DUCASTEL.

Du tout; je m'y rends de ce pas.

TOUS.

Oui, partons...

BOISJOLI, sur le même ton.

Arrêtez!... Eh quoi! de jeunes aventuriers viendront nous enlever le fruit de tant de peines! C'est en vain que j'aurai fait visites sur visites au conservateur, à l'inspecteur, au sous-inspecteur; politesses sur politesses, aux gardes-ventes, aux gardes à pied, aux gardes à cheval?...

DUCASTEL.

Nous entendons jouer cartes sur table.

TOUS.

Oui.

BOISJOLI.

Ainsi, votre parti est bien pris?...

DUCASTEL.

Irrévocablement pris.

TOUS.

Oui, oui.

BOISJOLI, éclatant.

Eh bien! tout est rompu entre nous! je ferai seul le sacrifice qui vous épouvante; mais seul j'en profiterai.

DUCASTEL.

Libre à vous! Ne nous étourdissez pas davantage; je suis votre serviteur... Allons, messieurs.

DUCASTEL et LES MARCHANDS.

AIR de *Proper et Vincent*.

ENSEMBLE.

C'en est fait : entre nous  
 Tout commerce est dissous ;  
 Allez, nous pouvons tous  
 Braver votre courroux.

Et nous moquer de vous.  
Oui, nous bravons votre courroux.

**BOISJOLI.**

C'en est fait : entre nous  
Tout commerce est dissous ;  
Je suis seul contre tous,  
Mais craignez mon courroux,  
Je me moque de vous ;  
Oui, craignez mon courroux.

(Ils sortent.)

## SCÈNE XVI.

**BOISJOLI**, ensuite **MOLÉON**.

**BOISJOLI**, avec colère.

Va, va, spéculateur dégénéré! tombe de la futaie au taillis! Descends, s'il le faut, jusqu'au cotret, jusqu'au fagot, jusqu'à la bûche! Voilà quelle place la nature assigne à ton génie étroit, bali-veau du commerce!

**MOLÉON**, entrant. (A part.)

Tout est donc éclairci! Le cartel anonyme et.. Bon! voici monsieur Godurot de Boisjoli, le débiteur récalcitrant, qui fait le désespoir de Darcy... Attention!...

**BOISJOLI**, apercevant Moléon.

Bien, c'est un de mes capitalistes; allons au fait. (A Moléon.) Monsieur, je suis enchanté de vous rencontrer.

**MOLÉON**, le saluant.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

**BOISJOLI**, d'un ton insinuant.

J'ai remarqué en vous, du premier coup-d'œil, quelque chose d'affable, de conciliant, que n'a peut-être pas votre ami.

**MOLÉON**, à part.

Où diable veut-il en venir? (Haut.) Monsieur...

**BOISJOLI.**

Il est un peu vif, ce jeune homme; ça tient à son âge... il n'a pas encore ce tact, ce liant... ah! vous savez bien ce que je veux dire, car vous êtes un finaud, vous...

**MOLÉON.**

Moi, il n'y a personne de plus simple.

**BOISJOLI.**

Laissez donc, allez; j'y vois clair; mais entre hommes d'esprit, on peut s'entendre... Il n'y a que les sots qui ne s'entendent pas... que dites-vous de la futaie? En conscience, la mise à prix est exorbitante: deux cent-cinquante mille francs! c'est une folie.

**MOLÉON**, à part.

Il y vient... (Haut.) Mais je ne trouve pas.

**AIR : J'en guette.**

Pour vous, monsieur, c'est très possible,  
Elle peut bien excéder vos moyens,  
Mais cependant cette forêt terrible

A du bon, moi je le soutiens.

Elle est par nous très bien appréciée,  
Aussi, monsieur, mon ami l'avouera,  
En l'achetant tous deux à ce prix-là,  
Nous ne l'aurons jamais payée.

C'est qu'il ne s'agit pas d'arbres grands comme des allumettes, qui attendent les passants pour avoir de l'ombre... Une futaie!...

**BOISJOLI.**

Futaie tant que vous voudrez, le prix est ridiculement forcé!... c'est monstrueux... et il faudrait avoir perdu la tête pour la faire monter encore par une concurrence..

Que voulez-vous, donc !...

MOLÉON.

Que vous soyez raisonnable, que vous vous retiriez.

BOISJOLI.

Me retirer, moi ! et qui vous dit que je me présente ?

MOLÉON.

Monsieur veut plaisanter... ah ! comme c'est mauvais ! plaisanter en affaires !...

BOISJOLI.

Je n'y songe pas, je vous jure. Nous n'avons aucune affaire à démêler ensemble.

MOLÉON.

BOISJOLI, à part.

Le farceur, comme il est fort ! (Haut.) Parlons catégoriquement. Si l'on vous proposait un arrangement à l'amiable ?

MOLÉON.

J'en rirais.

BOISJOLI.

Et si l'on vous offrait un bénéfice clair, ririez-vous encore ?

MOLÉON, à part.

Hein ?.. ah ! ça, mais il s'enferme complètement ; il serait drôle que je fusse contraint de me laisser séduire.

BOISJOLI.

Un bénéfice net, de l'argent comptant, espèces sonnantes... cinq mille francs enfin ?

MOLÉON.

Cinq mille francs !.. (A part.) Oh ! quelle idée ! c'est la moitié de la créance... (Haut.) Non, monsieur, il n'y a aucune convention à faire entre nous ; ainsi, toute discussion devient inutile.

BOISJOLI.

Monsieur, un mot encore ! (Le retenant).

MOLÉON.

Qu'est-ce ?

BOISJOLI.

Six.

MOLÉON.

Eh non !

BOISJOLI.

Sept.

MOLÉON.

Pas davantage.

BOISJOLI.

Eh bien, huit.

MOLÉON.

Laissez-moi donc tranquille, je ne veux rien. (A part.) J'aurai tout

BOISJOLI à part.

O le juif ! le bédouin ! le pirate ! (regardant à sa montre) midi moins cinq ! Allons, coûte que coûte, je n'en aurai pas le démenti. (Haut.) Voyons, confrère, soyez traitable, en voici dix dans ce portefeuille, prenez, prenez.

MOLÉON, à part.

Eh bien, vrai, il me fait de la peine. (Haut.) Monsieur, je ne suis pas ce que vous pensez.

BOISJOLI.

Comment ?

MOLÉON.

Non, je ne suis pas marchand de bois.

BOISJOLI riant.

A d'autres !.. nous connaissons ces défaites-là... ils ne sont jamais marchands lorsqu'ils ne veulent pas s'arranger ; ils se seraient passer volontiers pour amateurs.

MOLÉON.

Franchement, Monsieur, je vous proteste...

BOISJOLI riant.

Gardez vos protestations pour des niais. Voilà vos dix mille francs bien comptés en bons billets de banque (Il les lui remet.)

Mais...

MOLÉON

BOISJOLI.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*  
Ils sont à vous, je ne puis les reprendre,  
Et sans retard, il le faut... acceptez.

MOLÉON.

Morbleu ! monsieur, voudrez-vous donc m'entendre ?

BOISJOLI.

Non pas vraiment ! mes instants sont comptés.

Bientôt pour moi quelle double victoire !

Je vais cueillir deux lauriers en un jour ;

Je cours au feu sur l'aile de la gloire,

Et je reviens sur l'aile de l'amour.

(Il sort en courant.)

MOLÉON.

A la bonne heure... il ne se plaindra pas de moi, j'ai rendu son vol plus léger.

### SCENE XVII.

MOLÉON, MADAME DE MERTEUIL, DARCY, HERMANCE.

MADAME DE MERTEUIL.

Que faisiez-vous donc là avec monsieur Boisjoli ?.. aurais-je eu le malheur de le mettre en fuite ?..

DARCY.

Monsieur Boisjoli ?

MOLÉON.

Oui, mon cher, M. Godurot de Boisjoli... Ton homme, enfin ; tiens, voilà les dix mille francs qu'il te devait. (Il lui remet les billets.)

DARCY.

Comment se fait-il ?..

MOLÉON, vivement.

Je n'ai pas le temps de t'expliquer tout cela... Il faut aller au plus pressé. Je cours auprès de M. Ducastel ; je l'attendrirai... Nous l'attendrirons... (à madame de Merteuil.) Venez, Madame, une si belle cause vous revient de droit.

MADAME DE MERTEUIL.

Au moins, faites-moi connaître...

MOLÉON.

Chemin faisant, vous saurez tout...

MADAME DE MERTEUIL.

A mon tour, je me laisse conduire.

MOLÉON, à Darcy et à Hermance.

AIR d'Estelle.

Reprenez courage !

Vous serez heureux ;

Un prompt mariage

Comblera vos vœux.

(A madame Merteuil.)

Allons ouvrir le temple !

Mais puisse un tel exemple

En frappant d'autres cœurs,

Faire ici des imitateurs !

ENSEMBLE.

Reprenez } courage, etc.  
Reprenons }

(Moléon sort avec Madame de Merteuil.)

### SCENE XVIII.

DARCY, HERMANCE.

DARCY.

Je n'y comprends rien.

HERMANCE.

Ni moi non plus.

DARCY.

Nous serions unis!...

HERMANCE.

Mais mon père...

DARCY.

Plus d'obstacle pour lui, en effet. Une dette était l'unique prétexte de son refus; je puis l'acquitter maintenant; qu'aura-t-il à m'opposer.

HERMANCE.

Son engagement... Ce M. Boisjoli, auquel ma main est promise.

DARCY.

M. Godurot!... Soyez tranquille, je ne le manquerai pas... Avant une heure, il ne sera plus question de lui.

HERMANCE, effrayée.

Que voulez-vous dire?

DARCY.

Que je le tuerai.

HERMANCE.

Oh ciel! voulez-vous tout perdre?... De grâce, repoussez une telle pensée?...

DARCY.

Eh bien! non, je ne le tuerai pas; mais qu'il capitule, si non!..

HERMANCE.

Evitez un éclat... Je vous en conjure... ou plutôt je fais mieux, je vous l'ordonne...

DARCY.

Bonne Hermance!... (Il lui baise la main.)

BOISJOLI, s'élançant sur la scène.

Adjugé!... (Il reste ébahi.)

LALOUETTE.

Adju!...

HERMANCE.

. Ciel! (Elle s'échappe.)

## SCÈNE XIX.

DARCY, BOISJOLI, LALOUETTE.

BOISJOLI.

C'est gentil!... c'est très gentil!... Ne vous gênez pas!...

DARCY.

Monsieur!...

BOISJOLI, élevant la voix.

Non content d'avoir voulu me souffler mon bois, tenter encore de me souffler ma femme!... DARCY.

Monsieur, apprenez...

BOISJOLI, enfonçant son chapeau et plongeant ses mains dans ses poches.

Savez-vous bien, Monsieur... (A Lalouette) Approche-toi donc, Lalouette... Savez-vous bien que vous êtes un suborneur, et que ça ne se passera pas comme ça!...

DARCY.

Il est midi, Monsieur; quand vous voudrez, je suis à vous...

BOISJOLI.

Qui est-ce qui vous demande l'heure? Il s'agit bien de cela!... (A Lalouette.) Ne t'éloigne donc pas, toi.

DARCY.

Nous sommes seuls... (Prenant les deux pistolets qui sont sur le banc.) Dépêchons, Monsieur, choisissez.

BOISJOLI.

Comment, que je choisisse?...

DARCY.

Oui, Monsieur, il est temps de terminer notre affaire.

BOISJOLI.

De quelle affaire me parlez-vous?

DARCY.

De celle, morbleu! pour laquelle vous m'avez fait venir ici.

BOISJOLI.

Moi ! je vous ai fait venir?...

AIR : *Ces postillons.*

Est-il possible ? ah ça, pas de bêtise,  
Et n'allez pas sur moi lâcher vos chiens ;  
Je tombe ici de surprise en surprise ;  
Les Godurot jamais, je le soutiens,  
N'ont employé de semblables moyens.  
Cette futaie, objet de mon envie,  
En franc marchand, j'ai voulu, s'il vous platt,  
La disputer au feu d'une bougie  
Mais non d'un pistolet.

DARCY.

Il n'est plus temps de reculer, j'aurai votre vie ou vous aurez la mienne.

BOISJOLI.

Encore une fois, pas de coq-à-l'âne. (A Lalouette.) Lalouette, je n'y tiens plus, il va arriver un malheur!...

LALOUTTE, à Darcy.

Tout beau, jeune homme ! tout beau ! En ma qualité de garde...

DARCY.

Vous nous servirez de témoin. (à Boisjoli.) Allons, Monsieur, pas de phrases, choisissez.

BOISJOLI.

Ah ! vous le prenez sur ec ton-là ! Eh ! bien, oui, je choisis.  
(Il s'empare des deux pistolets.)

LALOUTTE.

Monsieur Boisjoli.

BOISJOLI.

Ne me retiens pas ; la nature se révolte... (criant.) Au secours ! au meurtre !

DARCY.

Vous tarez-vous, Monsieur ?

BOISJOLI.

Laissez-moi donc tranquille ! (criant plus fort.) Au secours ! au secours !

## SCENE XX.

LES MÊMES, DUCASTEL, MADAME DE MERTEUIL, MOLÉON, HERMANCE.

CHOEUR.

AIR du *Siège de Corinthe.*

Ah quel tapage !  
A nous l'on a recours,  
Sous ce feuillage,  
Qui donc crie au secours ?

BOISJOLI.

C'est moi, c'est moi... on m'assassine !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

BOISJOLI, à Moléon.

Monsieur, votre ami est fou.

MOLÉON, sans l'écouter.

Mon cher Darcy, ton Hermance est à toi.

DARCY.

Il serait vrai ! (A Ducastel.) Ah ! Monsieur, que de reconnaissance!...

BOISJOLI.

Hein ! plaît-il ? son Hermance !... c'est la mienne...

DUCASTEL.

Du tout... en renonçant à notre association, vous m'avez degagé de ma parole, et je donne ma fille à monsieur, si en effet, cette malheureuse dette...

DARCY, lui remettant le portefeuille.  
Jugez-en vous-même.

Mon portefeuille!...

BOISJOLI.

Renfermant les dix mille francs que vous deviez à mon ami Darcy.

BOISJOLI

Darcy, Darcy... ce n'est donc pas un marchand de bois?

MOLÉON.

Eh! non, vous n'avez pas voulu me croire.

BOISJOLI.

Je suffoque! j'étouffe! vous êtes bien heureux que je ne sois pas  
mauvaise fête.

DARCY.

Comment! mais ce cartel?

MOLÉON.

Quoi! tu ne sais pas encore? étourdi que je suis (montrant madame  
de Merteuil.) Mon ami, je te présente le héros anonyme qui t'avait  
provoqué.

DARCY.

Ah! je comprends.

HERMANCE.

Cette bonne cousine!

MOLÉON, regardant madame de Merteuil.

Que ne puis-je recevoir une pareille provocation! comme j'y ré-  
pondrais!

MADAME DE MERTEUIL.

Qui sait?... Si les eaux de Plombières ne sont pas devenues trop  
fortes pour vous, peut-être qu'à mon prochain voyage...

MOLÉON.

Que ce soit le plus tôt possible, c'est l'ordre du médecin.

BOISJOLI.

C'est bien... j'entrevois que tout le monde se mariera.

LALOUETTE.

Excepté vous.

BOISJOLI.

Eh bien! tant mieux... je perds une femme, mais la futaie me  
reste... c'est une compensation.

CHŒUR.

AIR du *Tourlourou*.

Puisqu'enfin sans effort  
Tout le monde est d'accord,  
Célébrons en ce jour  
Et l'hymen et l'amour.

BOISJOLI au public.

AIR du *Baiser au porteur*.

Dans ce quartier, malgré la concurrence,  
Messieurs, quand je viens m'établir,  
Pour obtenir la préférence  
Je prétends d'abord vous offrir  
Un bon marché qui doit vous convenir :  
N'oubliez pas, de grâce, mon adresse...  
Quoique mon bois soit au plus juste prix,  
Messieurs, ce soir chauffez la pièce  
Et dès demain, je vous rends ça gratis.

20 JY 63